**Introduction**

Force est de reconnaitre que la question du financement a été et demeure à ce jour, la première préoccupation des investisseurs désirant créer ou développer leurs entreprises, dans la mesure où les ressources internes ne sont pas toujours disponibles, suffisantes et adéquates. Devant cette contrainte, la majorité des entreprises, font recours aux ressources externes pour financer leurs projets d’investissement.

Les ressources externes peuvent se manifester par une augmentation du capital, suite à l’émission de nouveaux titres de capital (actions, part sociales…), ou par le recours à l’endettement (crédits bancaires, émission d’obligations, leasing,…). Seulement, ce second type de financement n’est pas toujours facile, dans le sens où il obéit à des conditions et des critères de rentabilité et de risque, exigés par les divers créanciers.

De part son importance, la question du choix de la structure du capital (combinaison entre les fonds propres et les dettes) a constitué et continue à être à ce jour une des préoccupations majeures de théoriciens et analystes financiers.

 Dans ce sillage, les travaux de Modigliani et Miller (1958 et 1963) ont constitué la pierre angulaire de la recherche sur ce sujet. Ces deux chercheurs se sont intéressés dans leurs articles à la problématique de l’impact de la structure du capital sur la valeur de l’entreprise.

Ainsi, en 1958, Modigliani et Miller ont conclu, dans leur article «The Cost of Capital, Corporation Finance and the Theory of Investment», que la structure du capital, dans un marché parfait, n’a pas d’effet sur le coût du capital et la valeur de l’entreprise. Par la suite, ces deux auteurs, ont reconnu en 1963, l’effet de l’endettement sur la valeur de l’entreprise, en intégrant la variable impôt dans le modèle développé dans l’article «Corporate Income Taxes and the Cost of Capital: A Correction»,

En 1973, Litzenberger et Kraus, ont introduit le coût de la faillite comme une variable influençant la structure du capital. Par l’intégration de cette variable, l’existence d’une structure financière optimale est devenue possible. Elle se détermine par le niveau d’endettement dont leur économie marginale d’impôt est égale à leur coût marginal de faillite.

Jensen & Meckling (1976), Jensen (1986), Slutz (1990), Harris & Raviv (1990) et autres, ont soutenu dans leurs études que l’endettement est un moyen pour minimiser le coût d’agence entre les actionnaires et les dirigeants. En termes plus simples, la dette est utilisée comme un mécanisme disciplinaire permettant de limiter l’opportunisme des dirigeants en réduisant l’excès de liquidités mis à sa discrétion.

Après cet enrichissement théorique sur la structure du capital, plusieurs auteurs à l’instar de Titman & Wessels (1988), Rajan & Zingales (1995), Jordan, Lowe &Taylor (1999), Wiwattanakantang (1998), ont mené plusieurs études empiriques sur les déterminants de la structure du capital.

De ce qui procède, il est évident que la thématique portant structure du capital offre un cadre théorique et empirique très riche. Aussi, nous avons jugé utile de focaliser notre problématique au tour de la question fondamentale suivante :

 ***Quels sont les déterminants de la structure du capital des entreprises algériennes? Et quels sont leurs impacts sur le niveau d’endettement?***

De cette problématique découlent les questions secondaires ci-après  :

* *Comment les déterminants de la structure du capital influencent la structure du capital ?*
* *Les déterminants de la structure du capital sont-ils les mêmes à travers le monde ?*
* *Ces déterminants de la structure du capital ont-ils la même influence sur les entreprises algériennes ?*

L’objectif de cette étude est d’avoir une idée globale sur la structure du capital et ses déterminants, et d’examiner empiriquement, par des outils statistiques, les déterminants de la structure de capital des entreprises algériennes. Le résultat de cette étude nous permet d’avoir une vision sur le financement des entreprises algériennes ainsi que les facteurs pouvant l’influencer d’où l’importance de ce sujet.

Afin de répondre aux questions, citées ci-dessus, nous avons établi quelques hypothèses qui vont être confirmées ou infirmées par une étude empirique sur un échantillon de 144 entreprises algériennes.

Ces hypothèses sont :

***H1 :*** *il y a une relation positive entre la profitabilité de l’entreprise et son endettement. Plus la profitabilité de l’entreprise est importante, plus cette dernière est solvable, moins elle est risquée et par conséquent sa capacité d’endettement augmente.*

***H2******:*** *il y a une relation positive entre la taille de l’entreprise et son endettement. Les grandes entreprises sont les moins exposées à la faillite.*

***H3 :*** *il y a une relation positive entre la tangibilité des actifs et l’endettement. Les actifs tangibles servent comme une garantie réelle et de ce fait augmentent la capacité d’endettement.*

***H4 :*** *il y a une relation positive entre le taux d’impôt effectif et l’endettement. Plus le taux d’impôt effectif est important plus l’entreprise est appelée à s’endetter pour réaliser plus d’économie d’impôt.*

La méthodologie suivie dans cette étude consiste à révéler les différentes conclusions des études antérieures sur la structure du capital ainsi que ses déterminants. À partir de ces conclusions, nous essayerons, par une approche analytique en utilisant les outils statistiques, d’étudier la structure du capital des entreprises algériennes et de vérifier la relation entre les déterminants de la structure du capital et l’endettement des entreprises algériennes.

Pour ce faire, et afin de mener à bien notre étude, ce mémoire est divisé en deux grandes parties : partie théorique et partie empirique.

La partie théorique comporte les théories de la structure du capital. Ces théories ont été divisées en théories classiques de la structure du capital, qui sont l’objet du premier chapitre de la première partie, et théories modernes de la structure du capital qui sont présentées dans le deuxième chapitre de la même partie.

La partie empirique comporte, dans son premier chapitre, une revue de littérature sur les déterminants de la structure du capital. Le deuxième chapitre est consacré aux déterminants de la structure du capital des entreprises algériennes.